

AUTOUR DU COL DEL PÉRIÉ

Sous l'ancien régime, l'expression « Col del Périé » désigne fréquemment dans les documents un vaste territoire situé à l'ouest de la seigneurie de Bouisse, arrivant jusqu'aux limites des terres de Font-de-Razouls et de Saint-Pancrasse. L'ancien hameau, aujourd'hui connu sous ce nom, s'appelait alors les "Bourguets". Faute de documentation il est impossible de reconstituer l'histoire de ce secteur de la commune. Quelques toponymes permettent, tout de même, d'avancer quelques arguments sur l'occupation ancienne de ce terroir.

La famille de Voisins installée dans le pays à la suite de la croisade contre les Albigeois contribua à l'extension de la seigneurie de Bouisse par l'apport de biens situés à l'ouest de son territoire et proches de la seigneurie d'Arques qui leur appartenait. Il faut peut-être lui attribuer le rattachement de l'ancienne « villa asénaria » autrefois possédée par l'abbaye de Saint Hilaire. Deux toponymes le « clot de Rabot » et le « clot de Caramaing », toujours pratiqués, sont en relation avec des surnoms portés par des membres de la famille de Voisins du temps où elle tenait les seigneuries d'Arques et de Bouisse. Ils pourraient évoquer quelques fiefs à proximité d'un site fortifié ayant reçu le nom de « bourguets ». Il y a quelques dizaines d'années, en effet, des travaux de construction sur le site de l'actuel « Col del Périé » auraient mis en évidence des éléments de murs assez épais ayant pu appartenir à un bâtiment à vocation défensive.

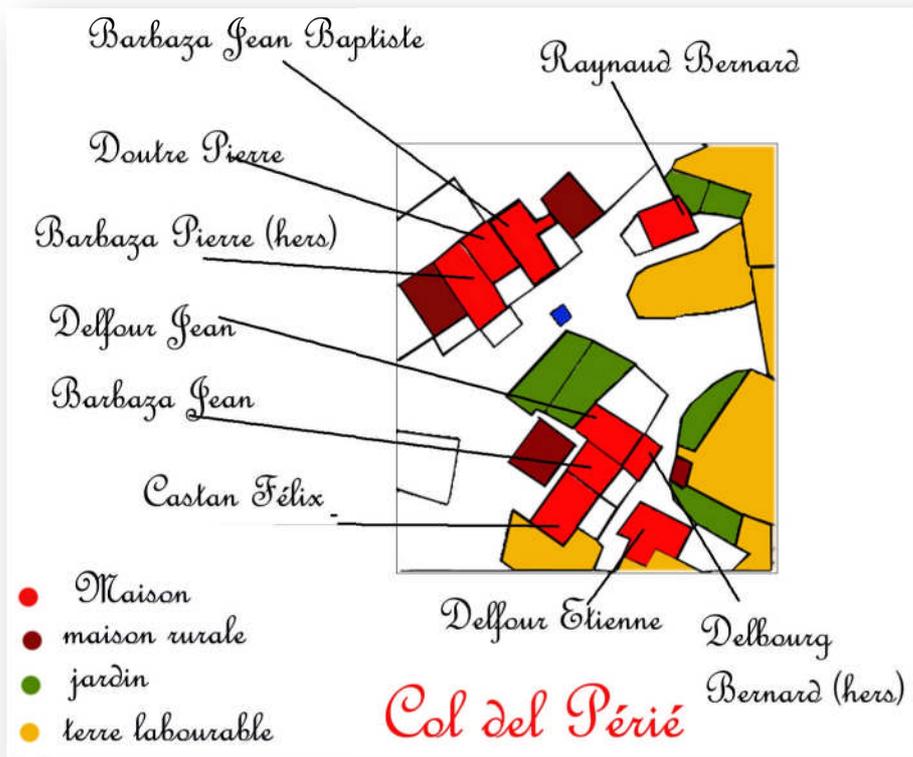
Les terres agricoles de cette zone sont de valeur médiocre. L'érosion provoque un ravinement intense et rapide des sols, alors apparaissent des « còres » ou ravins et des « fraus » c'est-à-dire des étendues stériles. Ces deux termes occitans ont servi de surnom à des familles ayant vécu dans ces lieux, tels les Delbourg dits « Core » et les Azais dits « Frady ».

L'élevage a tenu un rôle important dans l'économie du secteur, la toponymie le confirme. Elevage porcin d'abord vers le XVI^e siècle, le surnom de « Groulhet » désignant un membre de la famille Barbaza tire son origine de l'occitan « grolh¹ ». Ce mot désignant le museau du cochon a pu lui être attribué parce qu'il faisait l'élevage des porcs. De l'homme le surnom est passé à la ferme qu'il habitait, c'est ainsi qu'était appelée l'actuelle ferme du « Franciman » à proximité de laquelle se trouvait le « camp dal porquière » c'est-à-dire le champ du porcher. Le hameau des « Goudis » était aussi connu sous le nom de « Boudis » autrement dit les « Boudins » allusion manifeste à l'élevage porcin. Signalons au passage que sur le territoire de Fourtou, se trouvent les ruines de la ferme de « Salcisse » - saucisse – peu éloigné de la métairie de Mandrau où une de mes ancêtres dite la « porcatièra » élevait des cochons.

Dès le XVII^e siècle l'élevage ovin devint prépondérant. De nos jours il est associé à celui des bovins pratiquant la transhumance estivale.

Une ligne de sources liée à la présence d'une couche argileuse imperméable dans les masses calcaires du versant sud de la montgale d'Ournes a favorisé l'installation humaine. Ainsi sont apparus quelques

¹ Cf le français : groin

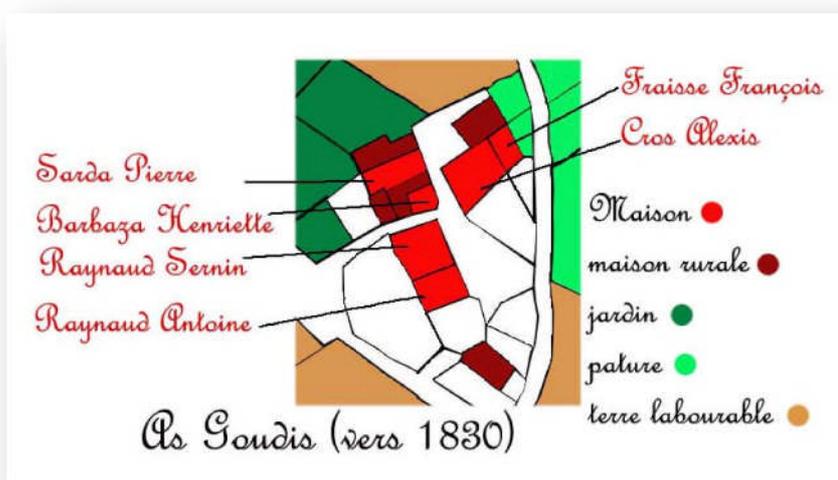


uns des hameaux situés en bordure de la route qui conduit vers Arques, d'autres se sont installés à proximité des sources qui sortaient des masses schisteuses situés à l'extrême ouest de la commune.

Le hameau du **Col del**

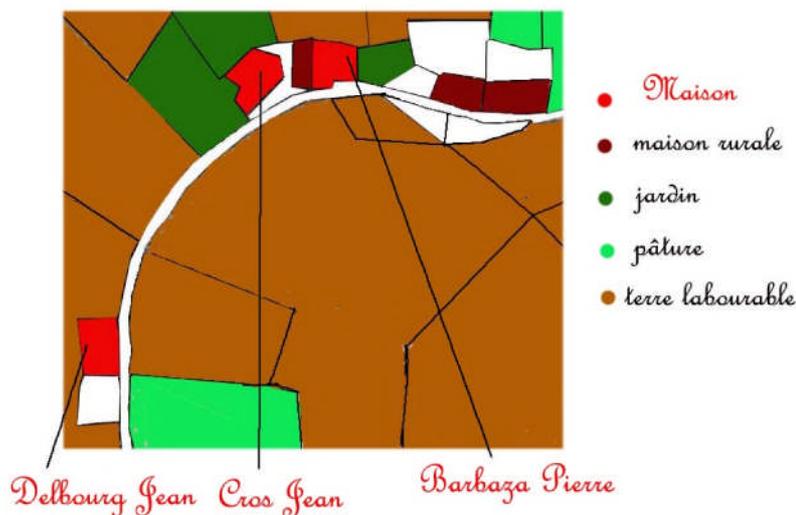
Périé était avec celui de Salagriffe l'un des hameaux les plus importants de la commune, on y dénombrait neuf chefs de familles rassemblant probablement plus d'une cinquantaine de personnes. Les familles de type patriarcal, regroupaient sous l'autorité du chef, les grands-parents, les enfants et le cas échéant leurs épouses et petits enfants, auxquels il fallait ajouter les domestiques.

Sont à rattacher au Col du Périé les hameaux des **Goudis**, du **Franciman**, de **Ravaille** et des **Gélis**.



Ce hameau était aussi connu sous le nom de « as **Boudis** » peut-être en relation avec l'élevage des porcs

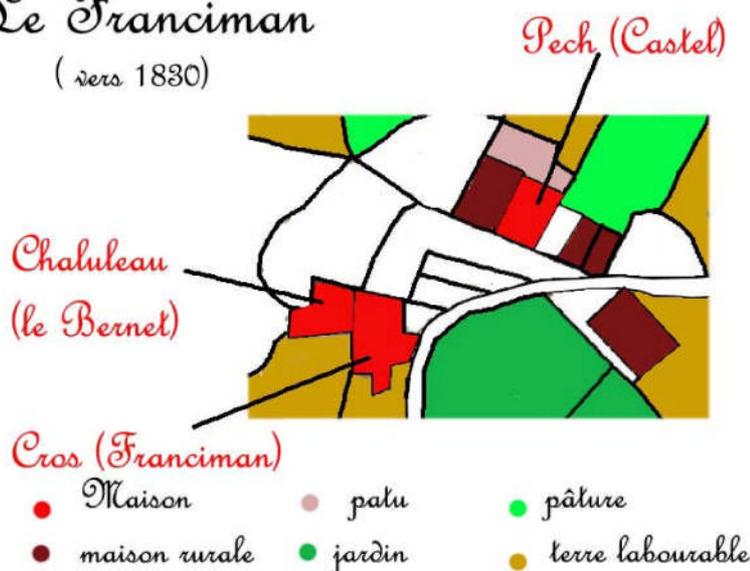
Ravaille (vers 1830)



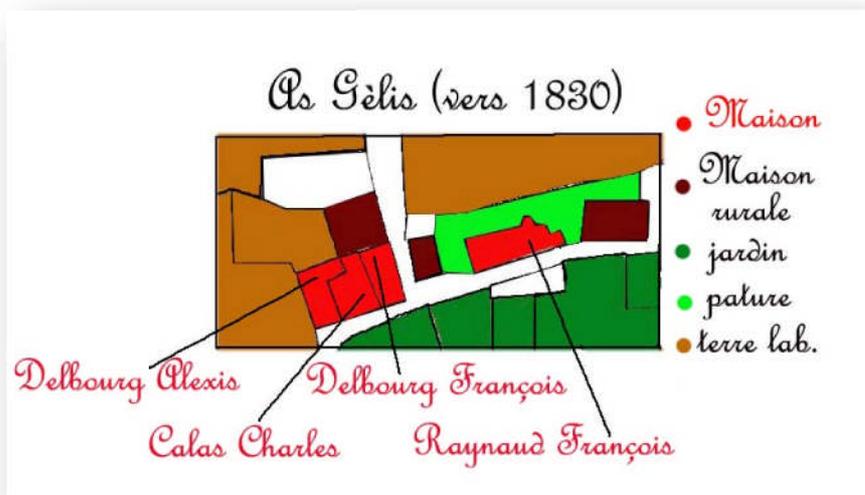
Un certain Michel **Ravaille** vécut dans les parages dans la première moitié du XVIème siècle. Apparemment il ne fonda pas de famille, mais laissa son nom au terroir où fut construit le hameau.

Le Franciman

(vers 1830)



Ce hameau fut longtemps désigné sous le nom de « Grouilhets » ou « Gourouilhets » qui était au XVI siècle le surnom donné à un Barbaza probable éleveur de cochons. Les Barbaza étaient présents dans le secteur avant 1572. Outre Barbaza « Groulhet » trois autres portaient des surnoms en relation avec leurs activités ou leurs caractéristiques physiques Barbaza « Férié » s'intéressait aux mines de fer, Barbaza « Clergue » a pu désigner un prêtre exerçant à Villerouge, tandis que le surnom de « Caïtiu » a pu s'appliquer à un individu chétif ou à un ancien captif des bandes espagnoles rançonnant le pays. Les « Groulhets » sont devenus le « Franciman » après qu'au XVIIIe siècle un Cros de Ravaille soit venu épouser une Barbaza. Alors qu'à l'époque l'occitan était d'un usage quasiment exclusif, ce nouveau venu au hameau faisait un usage fréquent de la langue française ce qui lui valut le sobriquet de « Franciman » (celui qui parle français). Avec le temps le hameau hérita également du surnom.



Il s'agit d'une fondation que l'on peut dater du XVII^{ème} siècle et attribuer à une famille Delbourg au sein de laquelle se transmettait le prénom Géli (Gilles). Le dernier à le porter fit son testament le 28/09/1701.

C'est donc une fraction importante de la population communale qui vivait dans ces hameaux, si bien que dès la fin du XIX^{ème} siècle une école fut ouverte à l'intention des jeunes enfants. La première fut créée au Gélis, la salle de classe occupait un local assez exigu où les élèves devaient se sentir à l'étroit. Un bâtiment moderne construit au « Franciman » la remplaça rapidement. Lors de son maximum de fréquentation, avant 1914, son effectif devait approcher ou dépasser 25 écoliers. Cette école fonctionna jusqu'aux années 1950, un document photographique des années 1940 permet de relever encore la présence de 12 élèves.

L'accès à l'école permit très tôt à quelques jeunes de devenir fonctionnaire. Ce fut le cas d'Olympia Delbourg née aux Gélis le 14/02/1865. Titulaire du brevet élémentaire depuis le 9 juillet 1884, elle débute sa carrière d'institutrice dans son hameau natal le 11 octobre 1885. Le 2 mai 1888 elle enseigne à l'école du Puget (hameau de Fourtou). Enfin elle enseigne à l'école de la Vialasse (commune de Bugarach) à partir du 16 octobre 1890 et jusqu'au 31 décembre 1893.